

EXTRAIT DIFFUSÉ
par CHANTECLER

avril 2020

LA

PÉNICILLINE

○ ○ **UNE EXPÉRIENCE FRANÇAISE** ○ ○
○ **DE RÉCUPÉRATION** ○

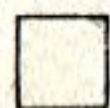
par

MM. les Docteurs

P. BROCH — J. KERHARO — J. NETIK et J. DESBORDES

Centre Militaire d'Étude et de Fabrication de la Pénicilline
(Service de Santé de l'Armée)

Préface autographe
du
Général **LECLERC**



Avec figures

VIGOT Frères, Éditeurs, PARIS

23 — rue de l'École-de-Médecine — 23

1945

LETTRE PRÉFACE

du Général LECLERC

Le problème était le suivant, se procurer de la Penicilline d'urgence, avant même que le centre de fabrication de l'Armée soit en état de fonctionner.

Le livre est le récit des difficultés surmontées par une jeune et fière équipe de chez nous qui a réussi grâce à l'aide compréhensive des Alliés à récupérer ce médicament vital pour nos blessés.

Grâce à l'ingénierie, la volonté et la ténacité de nos enfants, par tous les moyens malgré tous les obstacles, la France peut et doit se relever dans tous les domaines.

En voici un exemple

Allemagne occupée 20 mai 1944

Leclerc

AVANT-PROPOS

Les produits de récupération et de remplacement, les succédanés ont été dans cette guerre comme dans toutes les guerres une des préoccupations de la plupart des nations.

La France n'a pas échappé à cette loi inexorable. Plus que tout autre pays, pendant quatre années d'une occupation qui l'a vidée de toute substance, elle a dû chercher à utiliser les produits usés et les matériaux habituellement destinés à d'autres usages.

N'est-il pas pitoyable de constater les misérables efforts de la fourmilière humaine pour rassembler des débris croulants, alors que dans le même temps on détruit systématiquement du matériel neuf. Et les efforts désespérés des médecins vers le progrès ne paraissent-ils pas misérables quand on s'acharne à supprimer, avec des perfectionnements de plus en plus raffinés, tant de vies humaines?

Que n'a-t-on récupéré? Triste ferraille avec laquelle on devait forger l'acier victorieux, vieux papiers, vieux chiffons, vieux costumes, pneus usés, cheveux et jusqu'au

cuiivre qui pouvait, selon une habile propagande, se transformer en vin généreux.

Que d'efforts pour pallier à ces insuffisances par des produits de remplacement : nous avons sucré, avec du sucre de raisin ou de la saccharine, un café composé d'un affreux mélange de pois chiches et de noyaux de pêche concassés; nous avons fait marcher nos voitures avec le bois de nos forêts; nos vêtements étaient souvent en fibres de plantes auxquelles on déniait, autrefois, toute qualité textile. Quant au tabac... les mélanges secrets de notre régie ne pouvaient nous faire oublier les arômes des tabacs turcs ou des plantations de Virginie.

Dans un ordre d'idée moins élevé — et aussi moins odorant — les matières usées n'ont pas échappé à cette règle. Déjà en temps de paix, l'incinération des ordures ménagères était une mesure hygiénique, donnant des rendements économiques certains.

Le traitement des matières fécales fournissait à l'agriculture des engrais très prisés et l'un de nous a même recherché dans le fumier une source de carburant de remplacement. L'urine aussi avait été récupérée par l'industrie pharmaceutique pour la fabrication d'hormones aux synthèses difficiles ou inconnues. Il s'agissait le plus souvent d'urines animales, plus rarement d'urines humaines.

Nous décrivons ici un chapitre moderne de cette histoire des récupérations. Ce récit est pour nous, Français, une nouvelle occasion de remercier nos amis améri-

cains de la gentillesse avec laquelle ils ont bien voulu satisfaire nos curieuses demandes pour récupérer la Pénicilline des urines de leurs soldats traités par ce médicament.

Certes, la loi « prêt-bail » ne pouvait prévoir cette singulière fourniture et, comme la bonne humeur ne perd jamais ses droits, ils ont bien souvent souri de cette idée qui a pu leur paraître, au début, un peu extravagante.

Cependant, après une mise en route délicate, le « pipeline » a fonctionné. Des circuits journaliers de camionnettes ont apporté régulièrement à l'usine chimique des quantités croissantes d'urine, et l'obtention de petites bouteilles de Pénicilline franco-américaine a récompensé notre travail.

Au moment où notre production atteint 10 millions d'unités par semaine, nous présentons les résultats de quatre mois d'efforts pendant lesquels nous n'avons ménagé ni notre temps, ni notre peine, pour atteindre le but que nous nous étions fixé : produire de la Pénicilline dans les plus brefs délais.

Notre fierté est d'avoir pu servir notre pays et d'avoir mérité, sous la plume du Colonel Robert C. WEST (U.S. Army), Médecin-Chef du 191^e hôpital général américain, le glorieux titre d' « École militaire française de la Pénicilline ».
